

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olyo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Dr. Tevfik Rüstü Aras à Athènes

Il a été reçu à 11 h. par le Roi Georges

Athènes, 2. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tevfik Rüstü Aras, arrivera au Pirée ce matin, à 10 heures, par l'«Aventino». Le président du conseil et les ministres des Etats balkaniques se porteront à sa rencontre à bord. A 11 heures, il sera reçu en audience par le roi Georges. A midi, déjeuner officiel offert par le président du conseil, suivi par des conversations diplomatiques. A 15 heures, départ pour Belgrade du train spécial où auront pris place MM. Aras et Métaças.

Le «Türk Kuşu» d'Istanbul

Les planeurs ont été reçus hier

Les caisses contenant les planeurs destinés au «Türk Kuşu» ont été déballées hier sur la place de l'Université, en présence de M. Savni, chef du «Türk Kuşu», et de M. İsmail Hakki, directeur de la Ligue Aéronautique d'Istanbul. Après leur examen technique, il a été jugé utile de les couvrir d'une couche de vernis.

A ce propos, M. Savni a fourni les renseignements suivants : «Nous avons pris livraison de sept planeurs dont 3 pour Istanbul, 2 pour Bursa et 2 pour Izmir. Prochainement, nous en recevrons encore 1 pour Istanbul.

Il a été décidé d'ouvrir des écoles du «Türk Kuşu» à Istanbul, Izmir, Kayseri, Adana et Bursa. Les élèves y suivront les cours jusqu'en juin et après examen, ils seront envoyés au camping d'İnönü, où ils se livreront à des études théoriques et pratiques. Les études préparatoires qui se feront jusqu'en juin, auront lieu dans les Halkevi ou dans les classes de l'Université, en dehors des heures des cours et par groupes de 12 élèves. Pour le moment, il y aura 3 groupes.

La tour de Bayazit a été jugée comme la plus propice pour les exercices de parachutes.

La "saison" d'Istanbul

Ainsi que nous l'avions annoncé, on compte étendre de façon très sensible le cadre des réjouissances du Festival Balkanique qui a eu lieu l'année dernière à Istanbul.

L'extension portera d'abord sur la durée de cette manifestation et des fêtes qu'elle comporte — et qui s'échelonnent durant un mois et demi. Elle portera aussi sur les délégations qui seront invitées à y participer. Cette fois, en effet, on y conviera non seulement les Etats Balkaniques, mais aussi ceux de l'Europe Centrale, ainsi que des pays du Proche-Orient, — notamment de la Syrie et de l'Irak. De ce fait, les cortèges, les danses et les exhibitions de folklore y gagneront en pittoresque et en variété, les diverses délégations devant y participer en costumes nationaux.

Ainsi, il n'est plus question d'un simple «festival», mais d'une véritable «Saison» qui ne tardera pas, espérons-le, à rivaliser avec la Saison de Nice ou celle de Cannes.

On ne doute pas, en effet, que les réjouissances envisagées n'exercent la plus vive attraction sur le public international.

Nous disposons, à cet égard, d'une série d'éléments d'une singulière importance. C'est d'abord la beauté incomparable des sites qui serviront de cadre aux fêtes que l'on prépare : les Iles, le Bosphore, Suadiye, le Jardin du Taksim.

C'est ensuite une sorte de réduction de tout l'Orient avec ce qui a de plus suggestif — ses chants, ses danses, ses costumes — que l'on pourra admirer ici. Occasion unique pour les amateurs de pittoresque.

Une réunion sera tenue aujourd'hui, au local du «Cercle des Montagnards» et sous la présidence du vali M. Muhi-tin Ustündağ, en vue d'établir le programme à appliquer et de désigner les comités d'action. Après la réunion, on passera, sans retard, à l'oeuvre.

La «Saison d'Istanbul» est lancée. Bonne chance à ses organisateurs !...

Le Roi Faruk s'est embarqué pour l'Egypte

Marseille, 2. — Le roi Faruk est arrivé ici, par l'«Express» et s'est embarqué pour l'Egypte, à bord du paquebot Empress of India. Le croiseur britannique Ajax, escortera le vapeur jusqu'à Alexandrie.

Une intensification des sanctions Le maréchal Badoglio avec tout son état-major est en route pour Addis-Abeba

signifierait la guerre

«L'armée italienne, dit le «Giornale d'Italia», saura faire front contre tous ses ennemis et les atteindre dans tous les coins de la terre»

Rome, 2 A. A. — Le «Giornale d'Italia» écrit : «Au sujet de la déclaration de Lord Stanhope à la Chambre des Communes britannique, qui a constaté que des sanctions intensifiées entraîneraient nécessairement la Grande-Bretagne dans la guerre, on peut relever qu'il a résolulement raison de prédire de telles conséquences. La réalisation des nouvelles demandes des sanctionnistes signifierait inévitablement la guerre. La fermeture du Canal de Suez et des mesures analogues seraient des mesures militaires, des attaques intentionnées auxquelles l'Italie répondrait logiquement par des contre-mesures militaires. Ceci n'est pas du bluff, ni une menace, mais une simple constatation des faits à la veille du plus grave danger. L'armée italienne saura dans un cas pareil faire front contre tous ses ennemis déclarés et contre leurs intérêts, et s'efforcera de les atteindre sans merci dans tous les coins de la terre.»

En Angleterre, on désire liquider au plus tôt le conflit italo-éthiopien

Londres, 2 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : L'imminence de la prise d'Addis-Abeba donne aux milieux politiques l'impression que la victoire italienne devra être prochainement tenue pour un fait incontestable. On présume que le Négus transférera sa capitale à Gore, en bordure du Soudan égyptien, où les hautes montagnes permettront de prolonger la résistance et dont la proximité des possessions anglaises lui permettrait de se réfugier en cas d'échec définitif.

On nourrit de faibles espoirs à Londres sur les possibilités de résistance des Ethiopiens dans la région de Gore et l'on recueille l'impression que le désir réel de la Grande-Bretagne — bien que non officiellement exprimé — est de liquider le conflit dans le plus bref délai possible.

Le 1er Mai à travers l'Europe

Paris, 2 A. A. — Le premier mai a été célébré dans un calme complet. Les services des transports fonctionnèrent comme d'habitude.

Dans l'après-midi, 15.000 étudiants assistèrent à un meeting au stade Buffalo et 6.000 au stade de Clichy.

M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la nouvelle confédération générale du travail, parla à Buffalo.

Bordeaux, Brest, Nantes, Strasbourg, Lyon, Lille, célébrèrent aussi la journée du 1er mai dans le calme. Des cortèges défilèrent pacifiquement, au chant de l'«Internationale» et se dispersèrent sans incidents.

La grève des transports fut plus sensible en province qu'à Paris.

En Pologne Varsovie, 2 A. A. — Les manifestations à l'occasion de la célébration du 1er mai revêtirent une ampleur inaccoutumée. Les divers cortèges des partis de gauche groupèrent environ 100 mille manifestants à Varsovie.

Devant l'Université, des bagarres se produisirent entre les socialistes et les étudiants nationalistes.

Dans les grandes villes de Pologne, les troupes sont consignées.

Des avions militaires survolèrent Varsovie.

De nombreux ouvriers de Lwow, où des troubles se produisirent dernièrement, se rendirent sur les tombes des victimes et réclamèrent une amnistie pour les prisonniers politiques.

En Angleterre Londres, 2 A. A. — Les manifestations à l'occasion du 1er mai se déroulèrent dans le calme. Plusieurs milliers de manifestants porteurs de drapeaux rouges et de banderoles, comprenant notamment les clubs socialistes d'Oxford et de Cambridge, se rendirent à Hyde Park où ils écoutèrent les discours des orateurs du parti travailliste.

Le cortège était précédé par un groupe de jeunes filles jouant des hymnes révolutionnaires au moyen de gigantesques accordéons.

Aux Etats-Unis New-York, 2 A. A. — Pour la première fois dans l'histoire du mouvement

D'importantes soumissions ont eu lieu dans la zone de Debra Tabor

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 200), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : L'armée du degiac Nassibou, battue à Sassabaneh, est en déroute le long de la route des caravanes conduisant à Gigg-Giga. Les avant-gardes de nos trois colonnes, qui se sont réunies avec un parfait synchronisme, ont occupé Dagahabour, hier matin, 30, nonobstant les conditions météorologiques, qui continuent à être défavorables et la crue des fleuves.

L'adversaire a perdu plus de 5.000 hommes. Le déblaiement du terrain, qui n'est pas encore achevé, a amené la découverte de 500 fusils, quelques dizaines de mitrailleuses et 15 canons. Nos pertes du 15 avril, commencement de la grande bataille jusqu'au 30 avril, ont été de 50 officiers morts ou blessés et 1.800 soldats morts ou blessés, dont 1.400 volontaires lybiens et somalis.

L'action des automobilistes militaires et civils et des pontonniers du génie a été supérieure à tout éloges et a efficacement contribué à la victoire. L'aviation a participé avec une inlassable activité au combat et a assuré le ravitaillement et la liaison des diverses colonnes.

Sur le front du Nord, nos troupes ont occupé Debra Zina et le col de Termaber, tandis qu'une autre colonne a passé à gué le torrent Godula, à 100 kilomètres d'Addis-Abeba.

Dans le secteur de Debra Tabor, d'importantes soumissions se produisent. L'aviation continue à ravitailler les colonnes en marche. Un de nos appareils apparut sur le camp d'aviation d'Addis-Abeba, a servi de cible à une violente action anti-aérienne. Touché plusieurs fois, il est rentré à sa base.

Front du Nord

Le maréchal Badoglio a quitté Dessié pour le Sud

Dessié, 1er. — Le maréchal Badoglio a quitté la ville avec tout l'état-major du commandement supérieur en Afrique Orientale. Il se trouve actuellement à plus de 100 kilomètres au Sud de Dessié.

Les troupes italiennes rencontrent, au cours de leur marche vers Addis-Abeba, les mêmes difficultés qu'elles ont eu à surmonter le long de la route des Négus, sur le parcours entre Quoram et Dessié.

Les indices de la défaite de l'armée du Négus sont constitués par les vieilles autos abandonnées le long de la route et qui ont été pillées par les indigènes qui assaillent les troupes éthiopiennes en route vers l'intérieur du pays.

Debra Zina, le long de la route des Négus, se trouve à quelque 50 kilomètres au Nord de l'ancienne capitale historique de l'Ethiopie, Ankober. Au-delà de Debra Zina, la route fait une courbe vers l'Ouest, qui l'éloigne d'Ankober. Debra Birhan, l'étape suivante, est déjà à une quarantaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Ankober. Le speaker de l'E. I. A. R. annonçait hier qu'entre Debra Zina et Debra Birhan, la colonne motorisée italienne s'est trouvée en présence de formidables cassures du terrain, de failles gigantesques et de précipices. Grâce à l'élan et à l'enthousiasme du génie et des troupes, ces obstacles ont pu toutefois être surmontés.

Toute la zone à l'Ouest de la crête des Négus, est d'ailleurs parcourue par une infinité de cours d'eau et de torrents recueillis par l'Adabai.

«Ce sont, écrit Ugo Nanni (Che cosa è l'Etiofia), des torrents extraordinaires qui coulent au fond de profondes canons, des espèces d'immenses crevasses, aux parois qui descendent à pic le long de centaines et de centaines de mètres, formant l'un des spectacles les plus suggestifs de ces contrées. Certains de ces canons, par la profondeur de l'entaille qu'ils représentent, supportent dignement la comparaison avec le fameux canon du Colorado, profond de 1.680 mètres.»

La situation à Addis-Abeba

La dépêche suivante confirme et complète celles que nous avons publiées hier au sujet de l'état des choses

actuel dans la capitale abyssine : Djibouti, 1er. — Les officiers belges de la police d'Addis-Abeba sont arrivés à Djibouti, en profitant du retour d'un train spécial affrété par un gros fournisseur d'armes. Ils donnent d'intéressants détails sur le désordre qui règne dans la capitale abyssine et la désorientation profonde des chefs abyssins en présence de l'avance rapide des Italiens.

Tandis que certains groupes préchent la résistance à outrance, le cas échéant, en simulant un zèle intransigeant, la plupart des hommes responsables de la capitale sont enclins à courber la tête devant le destin et à s'en remettre à la générosité des Italiens.

Suivant les dernières nouvelles, l'impératrice et le duc de Harrar se trouveraient à Abbor. Par contre, le prince-héritier, Asjaoussen, serait demeuré à Addis-Abeba, en vue de concentrer le commandement entre ses mains. On ignore ses intentions, mais on sait toutefois que, sur son ordre, les troupes demeurées fidèles ont attaqué et dispersés ces jours derniers

les guerriers qui se livraient au brigandage et qui menaçaient gravement la vie et les biens des habitants.

Mardi, une séance dramatique a eu lieu au «ghebi» impérial, sous la présidence du prince-héritier. Plusieurs Ras, degiacs et dignitaires supérieurs ecclésiastiques, auraient préconisé la reddition de la capitale aux Italiens.

La plupart des soldats de la garnison ont regagné leurs foyers.

L'occupation de Debra Tabor

Gondar, 2. — L'occupation de Debra Tabor a été opérée par une colonne formée de Bersaglieri, de Chemises Noires et d'Ascar. La population permanente de la ville est de dix mille habitants. L'occupation du chef-lieu de l'Amhara est intéressante également parce qu'elle permet de contrôler les routes des caravanes qui descendent vers le Goggiam et atteignent la route impériale près d'Ourra Ilou. La population a accueilli les troupes avec empressement, leur a offert des dons et leur a vendu des produits de la campagne.

La manoeuvre en forme de tenaille du général Graziani s'est achevée à Dagahabour

Front du Sud Les dépêches commencent à apporter d'intéressants détails complémentaires à ceux nécessairement restreints, qui ont été fournis par les communiqués officiels au sujet des combats de ces jours derniers sur le front méridional : Gorrabei, 1er. — La colonne Frusci et la colonne Agostini (centre et aile droite), s'élançant simultanément à l'assaut, de Hamañlei et de Gounagadou, prirent dans un étau de fer et de feu les positions fortifiées de Sassabaneh et Bouallah. Vehib pacha, comprenant qu'en défendant à fond ces positions, il risquait de perdre jusqu'à son dernier soldat, préféra se retirer.

Le camp retranché est donc tombé surtout, en vertu de la manoeuvre classique de Graziani.

Quand l'orage se met de la partie... A l'aube du vingt-neuf, la colonne Frusci se mettait en marche, parcourant quatre kilomètres en douze heures. Après avoir pris d'assaut Sassabaneh, elle était arrêtée par un orage excessivement violent qui avait inondé la route et la campagne d'alentour. Les pontonniers, travaillant avec de l'eau jusqu'à la ceinture, entamèrent la construction d'un pont, d'une portée de dix tonnes.

La légion auto-portée des volontaires à l'étranger, du général Parini, avait été également arrêtée par l'orage.

A l'aile droite, la colonne Agostini, à laquelle s'était joint le bataillon universitaire de la colonne «Tevere», occupait, dans l'après-midi du vingt-neuf, la très forte position de Bouallah. Le trente, aux premières heures du jour, elle pointait sur Dagahabour.

La prise de Dagahabour

La crue violente impétueuse des torrents Fajan et Soullou a entravé aussi la marche de la colonne lybienne. Toutefois, le génie, au prix d'efforts héroïques, réussissait à construire, le vingt-neuf, un passage au-dessus du torrent Soullou, au moyen de pierres et de troncs d'arbre.

La colonne Nasi put ainsi avancer sur Dagahabour. L'assaut contre cette ville fut précédé par un martèlement impitoyable et continu des positions abyssines par les avions, dont les escadrilles se relayaient sans interruption au-dessus de la place.

A l'aube d'hier, la colonne Agostini, en étroite liaison avec les colonnes Frusci et Nasi, marchait directement sur Dagahabour, en vue d'accomplir la dernière phase du grand mouvement d'encercllement vers le pivot central des défenses abyssines.

Dagahabour a été occupée par les avant-gardes des trois colonnes qui se sont rejointes ainsi.

On se souvient que cette manoeuvre en forme de tenaille avait eu pour ligne de départ les localités de Danane, Gabre - hor, Ouardere, sur un front de plus d'une centaine de kilomètres, d'où s'était opérée l'avance des trois colonnes. Elle alla se

resserrant sans cesse vers le sommet d'un gigantesque triangle constitué — ment par Dagahabour. La manoeuvre, en dépit des difficultés du terrain, accrues encore par la tempête, a pleinement réussi.

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 1er. — A propos de la prise de Sassabaneh, les journaux italiens relient que cette localité présentait une importance vitale non seulement parce qu'elle défend la route conduisant à Gigg - Giga, mais surtout parce qu'elle aurait constitué une menace grave sur le flanc des troupes italiennes au cas où celles-ci auraient tenté de la tourner, pour marcher vers Harrar. L'ensemble des ouvrages de ce secteur présentait une masse si formidable que beaucoup de critiques militaires avaient envisagé la nécessité, pour les réduire, d'une attaque à revers de tout le système, par les troupes du maréchal Badoglio, venant du Nord, tandis que se serait opérée l'attaque de front du général Graziani. Ce dernier a pu s'acquitter de sa tâche tout seul, quoique la crue du torrent Gerrer eut mis ses troupes à une dure épreuve.

Harrar, ville ouverte ?

Genève, 1er. — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères italien, M. Su- vich, a adressé le 27 courant, au secrétaire de la S. D. N., une communication au sujet de certains télégrammes éthiopiens qui protestaient contre le bombardement de Harrar. Il y est dit notamment que le gouvernement italien a été informé, par de nombreuses sources dignes de foi, de l'existence à Harrar, de nombreux et importants dépôts d'armes et de munitions, de plusieurs magasins militaires, ainsi que d'emplacements pour mitrailleuses et pour l'artillerie anti-aérienne. La note italienne continue en ces termes :

«A la suite de la constatation de l'existence d'objectifs militaires, le bombardement a été ordonné le vingt-neuf mars. Il s'est limité d'ailleurs aux objectifs susmentionnés. Les aviateurs italiens ont pris toutes les précautions possibles pour éviter de toucher les points devant être respectés.

Il a été établi de façon certaine, que les établissements de la mission sanitaire égyptienne n'ont subi que des dommages accidentels, sans importance, et que la mission suédoise n'en a subi aucun.

L'affirmation éthiopienne comme quoi Harrar serait une ville complètement démilitarisée et sans défense, est absolument fautive.»

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Un précurseur de Lawrence en Russie

La chute de l'empire des Romanoff a laissé ouvertes beaucoup de portes secrètes — même celles des archives de la police.

Un jour, un fonctionnaire soviétique, en faisant des recherches dans les archives secrètes du troisième département du ministère de l'Intérieur, auquel, à l'époque des tzars, très peu de personnes de grande confiance avaient seuls accès, a trouvé un grand dossier concernant un certain Cherwood.

Jean Cherwood

Jean Cherwood avait émigré en Russie avec sa femme, Mary Bruce, et le petit John, appelé, à la russe, Ivan.

On ne sait presque rien de l'enfance et de l'adolescence de celui qui a joué un rôle important dans les mouvements nihilistes.

Il semble que Cherwood fut plus brillant Don Juan que bon instructeur, et après avoir commis un faute grave avec une de ses élèves, il dut s'enfuir...

Quelque temps après, Cherwood de vint officier et obtint une place dans l'armée du sud.

Parvenu à sa nouvelle résidence, il commença la vie désœuvrée de ses camarades.

On ne faisait que jouer aux cartes et boire de la vodka, jusqu'à se faire gonfler la figure ; mais le destin ne voulut pas que Cherwood continuât cette vie stupide.

Agent secret

Un jour, il rencontra un de ses anciens compatriotes anglais qui s'intéressa beaucoup à lui et le présenta au général Staal, comme professeur d'anglais.

Quelque temps après, sur les conseils et les recommandations du général Staal, Cherwood entra au troisième régiment des hussards de l'Ukraine.

De cette époque commence vraiment sa carrière d'agent secret.

Juste alors, le ministre de l'Intérieur était très occupé par les sociétés secrètes des francs-maçons et des nihilistes qui comptaient parmi leurs membres beaucoup d'officiers.

Cherwood entendit un jour son voisin de chambre parler de la Constitution.

Il écrivit un rapport en dénonçant son camarade.

Celui-ci était le lieutenant Vadkovsky, Polonais d'origine, esprit rebelle et révolutionnaire.

Cherwood, se targuant de fausses idées révolutionnaires, lia amitié avec Vadkovsky lequel lui avoua être membre actif de deux associations révolutionnaires et être en relations amicales avec le chef et grand maître de la maçonnerie russe, Pestel.

Quelque temps après Cherwood réussit à avoir une lettre de recommandation de Vadkovsky pour Pestel.

Avant de se présenter au grand-maître des francs-maçons, il partit pour la capitale, où il fut reçu par Alexandre Ier, qui lui fit des éloges et le récompensa généreusement.

Collaborateur de la franc-maçonnerie russe

Cherwood est de nouveau à la résidence et il vient d'apprendre l'existence d'un journal illégal. Il le signale au ministère de l'Intérieur et part de nouveau pour voir Pestel.

Il demande et obtient l'appui du grand-maître et change de régiment.

Il devient un formidable collaborateur de la franc-maçonnerie et des nihilistes.

Grâce à lui le ministère de l'Intérieur est informé de tout et avec beaucoup de détails.

Cherwood voyage en Russie dans tout les sens.

Il compromet, il dénonce, bref il découvre des complots et abat beaucoup plus de besogne que tout un régiment d'agents de police.

Le résultat de son travail fut des déportations en Sibérie, des condamnations aux travaux forcés et à mort, en majeure partie injustes.

Sa célébrité, qui était grande, et son succès fantastique suscitèrent beaucoup de jalousie parmi ses collègues.

Affaires louches

Son étoile commença à décliner.

Les larges subventions du ministère de l'Intérieur lui servaient pour s'adonner à la débauche.

L'alcool faisait son oeuvre. Le train de vie que menait Cherwood était scandaleux. De plus, il racontait partout ses aventures.

La conduite de l'agent secret préoccupait beaucoup le 3ème département. Pour se libérer de lui de la meilleure façon possible et sans faire beaucoup de bruit, on pensa le mettre à la retraite avec une grande pension et l'envoyer au Caucase.

Plus tard, il fut obligé de retourner dans la capitale.

Privé d'activité, il s'ennuyait beaucoup. Avec sa nature pénétrante et impulsive, plein de passion pour les plus terribles aventures, il chercha une autre vie pour se consoler.

Le troisième département surveillait son ancien agent secret qui se jeta dans des affaires louches.

Le déclin

Un des plus grands «imbroglio» que Cherwood ait commis et qui eut beaucoup de répercussions dans la société de Saint-Petersbourg, fut l'affaire du riche Balachoff.

Le scandale alla finir devant le tribunal suprême.

Cherwood, avec son amante, la belle comtesse Struïnskaïa, aventurière polonaise, chercha des protecteurs ; il frappa à toutes les portes, mais en vain.

Enfin, même le grand duc Mikhaïl Pavlovitch, avec lequel Cherwood avait eu une amitié intime, ne voulut pas le recevoir.

Depuis longtemps, la patience du 3ème département était épuisée et il attendait une occasion pour en finir une fois pour toutes.

L'occasion se présenta bientôt.

L'ancien agent secret, après avoir fait une fausse dénonciation, était mis en prison et peu après envoyé à la fameuse forteresse Petropavlovsk.

En 1852, Ivan Cherwood fut mis en liberté et se retira à la campagne où il mena une vie calme et tranquille.

En rencontrant ce vieux vieillard à barbe blanche, personne ne pouvait reconnaître en lui le fameux agent secret.

Zeynel AKKOC

Les événements d'Espagne

Un Espagnol, obligé de fuir son pays et de se réfugier en France, exprimait ainsi ses doléances :

— Nous avons chassé la monarchie et le roi. La révolution avait une série de devoirs essentiels à accomplir. L'un de ces devoirs était d'assurer des terres aux paysans. Nous sommes demeurés prisonniers de la mentalité et de la paperasserie de l'ancienne administration. Nous avons élaboré des projets de lois ; nous les avons discutés ; nous les avons défaites. Nous nous sommes laissés étourdir au milieu du débat au sujet des grands principes de la Révolution française. Pendant que nous pérorions, la révolution pillait et brûlait. Les paysans ont reçu leurs terres. Quant à nous, nous n'avons pas été chassés seulement du pouvoir, mais aussi du pays.

Souvenons-nous de ce que disait un journaliste français en visitant l'Espagne, peu après la révolution :

« Les Espagnols n'ont pas changé de régime, mais de gouvernement ! »

Et il ajoutait :

« Les Espagnols sont en train de vouloir se fourrer eux-mêmes dans la prison de la Révolution française, alors que nous nous débattons, nous, pour en sortir. »

Ne riez pas de ce mot « prison ». Les chaînes des principes « sacrés » ne sont-elles pas les plus terriblement lourdes qui soient pour l'humanité quand elles ont cessé de répondre aux réalités et à la vie ? C'est pourquoi Tardieu dit : « Refaisons la révolution ! »

Suivant Bernard Shaw, une révolution n'a rien fait tant qu'elle n'a pas changé les hommes. A quoi sert, proclame-t-il, de modifier les institutions ? Du moment que nous parvenons à faire d'un loup un chien de garde, pourquoi ne ferions-nous pas de l'homme tout ce que nous voudrions ?

Le but du bolchévisme, du national-socialisme et du fascisme, en assurant une éducation unique de l'enfance dès l'âge le plus tendre, est de parvenir à modifier la société par la base.

C'est parce qu'il n'a pas su fonder l'idéologie et la discipline du parti qu'il avait constitué, que Primo de Rivera est tombé. Par suite des mêmes fautes, les pouvoirs nouveaux ont voué le pays à l'anarchie de la rue.

Il y a des défauts nationaux, comme il y a des qualités nationales. Le plus grave de ces défauts, celui qui cause le plus de tort, c'est de ne pouvoir s'unir et d'ignorer la discipline.

(De l'«Ulus»)

MARINE MARCHANDE

Le service des ports de la Mer Noire

Le ministère de l'Economie est en train d'examiner le nouveau projet que l'administration des Voies Maritimes lui a fait parvenir concernant l'intensification des services des bateaux qui desservent les ports de la mer Noire et notamment ceux de Samsun et Trabzon, qui seront desservis par des paquebots express.

On confirme que l'administration des Voies Maritimes a décidé de vendre comme inutilisables, les 11 bateaux qui lui ont été transférés par la Société des armateurs ainsi que le Gülnihal, qui lui appartenait.

Les élèves que ladite administration envoyés à Berlin aux fins d'études, doivent se mettre en route incessamment.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. Şukrî Kaya à Flory

Accompagné du vali, le ministre de l'Intérieur, M. Şukrî Kaya, s'est rendu à Florya pour examiner les travaux d'embellissement en cours.

La taxe de prestation

On a fixé à 6 Ltqs. pour le vilayet d'Istanbul et pour l'année 1936, l'impôt de prestation, dont les 3 Ltqs. sont payables en juin et le solde en octobre 1936.

Ceux qui, ne le réglant pas, sont astreints à travailler sur les routes seront appelés en septembre et octobre ou en avril et mai 1937.

Les médecins devant l'impôt

La Chambre médicale qui s'occupe du classement par catégories des médecins, constate qu'il n'y a pas de médecins pouvant payer 1.000 Ltqs. d'impôts par an d'après leurs gains et qui auraient pu faire partie d'une catégorie extra.

Le «Phoenix» de Vienne

L'agent à Istanbul de la compagnie d'assurances le «Phoenix» de Vienne s'était adressé au 2ème tribunal de commerce pour demander la liquidation des affaires de l'agence. Le tribunal a décidé de lui demander des explications complémentaires à ce propos.

Les inspecteurs du ministère de l'Economie enquêtent.

Le «Phoenix» a commencé à transférer son portefeuille d'Istanbul à la compagnie d'assurances «Fédérale».

LA MUNICIPALITE

Les chiens errants

Hier, un chien enragé a mordu un passant à Divanyolu. Des ordres ont été donnés en vue de procéder à une nouvelle rafle des chiens errants.

L'éclairage des rues

La Municipalité d'Istanbul s'est entendue avec la Société d'électricité pour assurer l'éclairage dans les rues qui en sont dépourvues et pour augmenter le nombre des lampadaires sur les boulevards et avenues.

Les services de banlieue

L'administration de l'Akay affectera à partir du 15 mai, deux bateaux, matin et soir, à la ligne Istanbul-Yalova.

Le Şirket Hayriye a commencé depuis hier à appliquer l'horaire du printemps.

LETRE DE PALESTINE

La grève arabe

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, 26 avril.

Nous recevons tous les jours du Bureau de la Presse, un communiqué officiel.

Le dernier en date, celui du 25 avril, est ainsi conçu :

« La situation est calme. On nous informe que la circulation des autos arabes dans les rues de la ville a été restreinte, durant toute la matinée. A Jérusalem et ses alentours, la circulation est défendue.

« A l'exception des épiciers et des pharmaciens, tous les magasins arabes sont fermés.

« La manifestation qui a eu lieu à Tul-Karem n'a pu être dispersée que sur l'ordre de la police.

« Un communiste, qui était en train d'afficher un tract, a été arrêté à Abou Kibir.

« Incidents légers par intermittence et un incendie à Beit Chan.

« Pas de nouvelles de troubles dans les autres parties du pays. »

Les leaders arabes ont décidé de continuer la grève jusqu'à ce que le gouvernement réponde favorablement à leurs demandes.

Samedi matin une grande réunion a eu lieu à Jérusalem ; tous les leaders arabes y compris le grand « Müfti », le chef suprême de la religion musulmane en Palestine, y assistaient.

A cette réunion, on prit la parole le Dr. Kaldi, président du parti de la réforme, « El Haadi », le Dr. Prag et M. Alfred Roke (Chrétiens).

Les décisions prises sont celles-ci :

Continuation de la grève, cessation de l'immigration juive, défense aux Israéliens d'acheter des terres, constitution d'un gouvernement national responsable devant le Parlement, et enfin création d'un conseil supérieur.

Ce conseil s'est constitué de la façon suivante :

temps. Les services pour le Bosphore sont renforcés matin et soir et des bateaux desserviront les dimanches, les débarcadères d'Altinkum et Sütluce.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens de fin d'année

Cette année-ci, dans les lycées et les écoles moyennes, les cours seront suspendus le 31 mai 1936. Le règlement des examens sera communiqué ces jours-ci. En ce qui concerne les écoles primaires, les examens auront lieu du 1er au 12 juin 1936.

Le ministère de l'Instruction Publique avise que les candidats devant passer des examens pour devenir professeurs dans les écoles moyennes doivent s'adresser non pas au vilayet, mais à la direction de l'Instruction Publique.

Le ministère va bientôt ratifier la décision prise de porter de 3 à 4 ans la durée des études à la Faculté de droit ; cette mesure devra être appliquée aux nouveaux étudiants.

Par suite de la décision prise de ne plus admettre à l'Université, à partir de l'année 1939, des diplômés de lycées qui ne connaissent pas de langues étrangères, une grande importance est donnée dès maintenant à l'enseignement de ces langues dans les lycées et les écoles, suivant un nouveau programme à l'étude.

LES TOURISTES

Le carnet de passage

D'après un projet élaboré par le ministère des douanes et monopoles, les touristes étrangers venant en notre pays en auto, et munis d'un carnet de passage pourront utiliser celui-ci pendant un an. De cette façon, si leur véhicule était rendu inutilisable par un accident ou autrement, au cours d'une année et même s'ils étaient laissés dans le pays, ils ne payeront pas de droits de douane. On agira de même en ce qui concerne les lits, couvertures, matériel de cuisine constituant les bagages des touristes.

LES CONFERENCES

Représentation à la «Casa d'Italia»

Les dilettanti de l'excellente troupe de l'O. N. D. donneront aujourd'hui, 2 mai, à 21 h. 30, à la Casa d'Italia, leur dernière représentation de la saison. On représentera «La capricieuse domptée... d'une autre façon», de L. Bonelli et A. de Benedetti.

Président : le « Müfti » ;
Secrétaire : Avni bey ;
Trésorier : Ahmed Hilmi Pacha ;
Membres :
Dr. Kaldi, J. Prag, Cemal Husséin, Alfred P. etc.

Les protestations des avocats

L'Association des avocats de Tel-Aviv a envoyé une dépêche au département compétent à Jérusalem, priant le gouvernement de faire le nécessaire afin d'ouvrir une section à Tel-Aviv.

Le bâtonnier Me. Cofflard, a visité, hier, le bureau de la fédération des avocats.

Le conseil expliqua longuement au bâtonnier qu'il est nécessaire de créer à Tel-Aviv un Palais de Justice, car les habitants de cette cité, y compris ceux des colonies, sont au nombre de 200 mille.

De leur côté, les employés des avocats ont décidé de ne reprendre le travail qu'après que la fédération aura obtenu gain de cause.

La journée de vendredi

Vendredi, une grande manifestation a été organisée par les Arabes à la sortie de la mosquée.

Le gouvernement, craignant des troubles de la part des extrémistes avait refusé le permis.

Mais le grand « Müfti » s'est porté responsable de la manifestation en cas de troubles et ainsi l'autorisation lui a été accordée.

En tout cas, le gouvernement avait pris ses mesures et l'armée était prête à toutes éventualités.

Il n'y a rien eu, et la journée de vendredi se passa dans le calme.

A la recherche des agresseurs

Comme il a été annoncé, l'inspecteur de la police offrait 200 L.P. pour la capture des assassins des deux Arabes trouvés morts près de Jaffa. De même la police palestinienne offre une récompense de 200 L.P. à qui trouvera ou dénoncera les assassins d'Israel Hazan et de Zwi Denberg, tués comme on le sait par des Arabes sur la route de Tul Karem.

J. AELION.

HISTOIRES INDEFINIES

Les fous ne sont pas fous

Malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à trouver un sujet de reportage. Pourtant, dans le nouveau journal où j'avais commencé à travailler, je voulais me faire remarquer, me faire apprécier.

Pendant trois jours et trois nuits, je ne pus fermer l'oeil. Je cherchais, je cherchais toujours. Les divers sujets qui me venaient à l'esprit me paraissaient fades, insignifiants, pas assez importants.

J'étais en quête d'une trouvaille sensationnelle. Cette vaine recherche avait détérioré mon système nerveux.

Mes nuits étaient agitées... Aussi, une nuit, je me réveillai en poussant un cri strident. Ma femme, apeurée, me demanda :

— Est-ce que tu deviens fou ? Que signifie cet état ?

Et elle me regardait avec effarement, comme une personne qui se trouve en face d'une énigme.

Est-ce que tu deviens fou ?
Est-ce que tu deviens fou ?

Oui. Peut-être bien que je le deviens ; peut-être l'étais-je déjà. Pourtant, je savais que je ne l'étais pas. Puisque je cherchais un sujet de reportage pour mon journal, je n'étais pas fou, au contraire.

En proie à une joie sans nom, je sautai du lit. Ma décision était prise. J'avais trouvé mon sujet. Ce serait : « Les fous ne sont pas fous ».

J'allais prouver cela.

Ma femme ne m'avait-elle pas pris pour un fou ?

Peut-être que la plupart des gens enfermés à l'Asile n'étaient pas fous et avaient été simplement pris pour tels. Peut-être qu'eux aussi "cherchaient" quelque chose ?

Aux dires de ceux qui avaient la faculté de répartir leur attention sur différents objets et sujets de la vie quotidienne, c'étaient des "malades".

Or, leur seule "maladie" n'était autre que la "concentration" considérée en général comme une qualité. Et quand les hommes ne comprennent pas les condamnations. On n'avait pas compris ces malheureux. Aussi on les avait jugés tout de suite comme détraqués.

Les psychiatres non plus, forts de leur science abstraite et incontrôlée, n'avaient sans doute pas compris, et quand ces malheureux soutenaient "qu'ils n'étaient pas fous", on rit, on les traita d'hallucinéés dangereux et alors... droit à l'Asile !

Oui, moi j'allais prouver que les fous n'étaient pas fous. Pour mieux y arriver j'allais faire croire à mon entourage, que je perdais la raison. On m'enfermerait dans un asile. Là, je ferais sur place, mon enquête, puis j'expliquerais tout aux médecins, je ressortirais et donnerais mon reportage à mon journal.

Voilà treize jours que je suis à l'Asile. Cette nuit-là, je m'étais jeté sur ma femme et avais fait semblant de vouloir l'étrangler.

— Au secours, il devient fou ! cria-t-elle.

On était venu, on m'avait mené au commissariat de police d'abord, puis de là, à l'Asile.

Mon idée n'était pas erronée, en effet. La plus grande partie des hommes enfermés à l'Asile, ne sont pas vraiment fous.

Tous ont une idée à eux, une idée qui sort de "l'ordinaire". Par exemple, j'ai vu un fou qui soutenait que les hommes devaient se nourrir d'herbes.

— Sommes-nous des animaux pour manger des herbes ? avait-on répliqué.

Le malheureux avait essayé de soutenir son idée, il avait voulu prouver que la nourriture que les hommes ont inventée n'avait rien d'hygiénique.

"Il est fou", avait-on décidé... Et on l'enferma !

Un autre soutenait qu'il était absurde et erroné de vouloir écrire l'Histoire en prenant pour point de départ, les premiers hommes.

— Prendre pour base l'inconnu, et parler de là, vouloir commenter et expliquer les événements est absurde, disait-il. Moi, je ne commence pas l'Histoire par Adam et Eve. Je débute par le moment présent et je vais en arrière. C'est plus logique. Je vais du connu à l'inconnu. Par exemple, pourquoi a eu lieu la guerre de l'Indépendance de l'Anatolie ? Voilà une question dont la réponse est évidente et connue : parce que les Grecs ont voulu occuper l'Anatolie. Pourquoi ont-ils voulu l'occuper ? Parce que la guerre mondiale avait eu lieu, et nous avions été vaincus.

Pourquoi avons-nous été vaincus ? Parce que... etc., etc... C'est en procédant ainsi de l'effet à la cause, qu'on parviendrait à trouver la véritable raison des choses.

Cet homme aussi avait été pris pour fou et on l'enferma à l'Asile...

La fatalité et le malheur sont sur moi. Voilà vingt jours que je suis ici. Mon reportage est terminé. J'ai vu le médecin, je lui ai tout expliqué, je lui ai même montré les notes que j'ai prises, puis je lui fis comprendre que, puisque mon travail était terminé, je voulais quitter les lieux. Il m'écouta avec calme.

— Bien, mon petit, me dit-il. On te fera sortir. Nous aviserons chez toi et l'on viendra te chercher.

Le lendemain matin, ma femme arriva. Ses yeux étaient pleins de larmes.

— Mon chéri, me dit-elle, tu es enfin guéri, mais pour me faire plaisir, reste ici encore quelques jours.

— Pourquoi cela ?

— C'est que... je ne sais pas... Le médecin...

Quoi ? Pour le coup, je perdis la raison. Le sang me monta à la tête.

— Où est le médecin ? cria-t-je.

Ma femme me regardait avec des yeux de bête traquée.

— Ne te fâche pas, mon petit, ne te fâche pas. Il va venir tout de suite.

Elle avait étendu ses deux bras comme pour me repousser, si je voulais faire un mouvement. Tout en reculant elle avait atteint la porte. D'un bond, elle sortit et ferma la porte derrière elle.

Tout d'un coup, je compris le tragique drame de ma situation.

On ne me croyait pas... oui, on ne me croyait pas.

Je courus vers la porte. Elle était fermée à clef. Du dehors, me parvenaient des bruits de voix. Je collai mon oreille et écoutai.

Ma femme demandait en sanglotant :

— Quelle est sa maladie, docteur ? Qu'est-ce que c'est ? Quand sera-t-il guéri ? Que devons-nous faire ?

— Ne vous inquiétez pas, madame. Ce n'est rien de grave. Une idée fixe, résultant d'un surmenage intellectuel excessif. Non, ce n'est pas tout à fait cela. C'est une "obsession professionnelle". Plutôt, c'est de la "graphomanie". Une maladie pareille n'existe pas encore. Votre mari est le premier cas que nous ayons vu.

Je ne pus écouter davantage. Crier, essayer de m'expliquer était inutile. Ce la ne ferait qu'affirmer leur conviction que j'étais fou.

Voilà quinze ans que je suis à l'Asile. Je continue à prendre des notes. Je suis très calme. Sûrement, un jour je quitterai ces lieux et alors je prouverai bien que les "fous ne sont pas fous"...

FIKRET ADIL

LES LIVRES

Une étude sur les principes socialistes et leur application

Nous venons de recevoir le nouveau livre de M. J. S. Procos : **Les principes socialistes et leur application erronée et la réforme indiquée.** (Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, 20, rue Soufflot, Paris.)

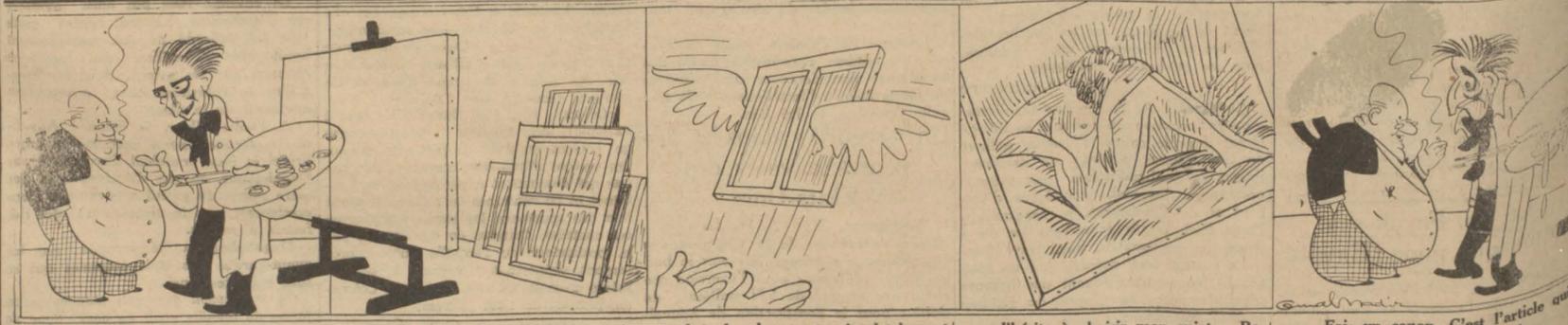
Dans un style sobre et élégant à la fois, l'auteur soutient la thèse suivante : l'abolition des loyers, intérêts et salaires forfaitaires et leur remplacement par une participation aux bénéfices d'une production intensive à profit commun, éliminerait tout coût de production et rendrait les biens économiques aussi suffisants qu'accessibles à tous.

La brochure est divisée en trois parties : la première reproduit de larges extraits de la littérature socialiste, ce qui situe bien le sujet de la thèse ; la seconde relève les imperfections des régimes économiques préconisés jusqu'à présent ; et la troisième, enfin, expose la réforme proposée.

La partie documentaire de l'ouvrage est fort riche et admirablement présentée.

La critique des divers régimes économiques est faite objectivement et la partie constructive est étayée d'arguments pertinents choisis.

Bref, il s'agit là d'un travail qui ne peut qu'intéresser ceux — et ils sont nombreux — qui cherchent de nouvelles formules dans le domaine économique.



— L'art pour l'art évidemment... Mais comment produire des oeuvres nouvelles si l'on n'a pas de quoi vivre ?...
...Je voudrais donc produire une toile qui puisse plaire...
...dont le placement soit absolument sûr...
...J'hésite à choisir mon sujet... Passage ou nu ?...
...Fais un canon. C'est l'article qui se place le mieux aujourd'hui !

Samedi, 2 Mai 1936

CONTE DU BEYOGLU

Penny Wise, Pound Foolish

Par José GERMAIN.

Le 15 mar, vers 16 heures, la petite madame Durand-Dupont vint embrasser tendrement son mari qui travaillait, puis ajouta :

— Chéri, ta cravate est bien défraîchie !

M. Durand-Dupont, pâlit un peu, mais ne broncha pas.

Le 16, à 9 heures 12, comme l'époux bien-aimé nouait sa cravate, la charmante colombe du foyer se glissa subrepticement près de lui et susurra :

— Mon amour, je te dis que ta cravate est finie !

L'écho du cabinet de toilette seul répondit.

Le 17, à midi, comme Monsieur rentrait déjeuner après le règlement de ses affaires, Madame lui ouvrit des bras hospitaliers et clama passionnément :

— J'en ai assez de te voir porter cette cravate indigne de toi... et de moi, j'irai cet après-midi au magasin.

D'instinct, la tête du chef de famille s'enfonça dans ses épaules comme si un maillet l'eût frappé, et l'on entendit cette imploration :

— Non, non petit, je t'assure, ne te dérange pas, elle va encore très bien.

— Il faut ce qu'il faut... Un grand homme, car tu es un grand homme, vois-tu, doit avoir une cravate à la hauteur. Laisse-moi faire.

Puis Madame sortit, laissant Monsieur effondré.

Tout autre que cet homme se fût renorgé sous la pluie des éloges, lui calcula seulement, parmi l'angoisse, ce qu'il devait gagner dans le mois.

Avec inquiétude, il attendit le soir, la rentrée de Madame, qui, justement, inonda l'appartement d'une gaieté toute spontanée et ne prononça que ces mots épongiés :

— Tu seras content !

— Fais voir, répliqua-t-il.

— Tu es fou ! Je n'allais pas la rapporter ainsi. J'ai fait livrer.

Monsieur dormit mal et Madame s'impacienta dans l'attente du livreur.

Enfin, il arriva ! En ses bras entraînés à l'effort, les cartons surmontaient les cartons : des chapeaux en surgirent ainsi que des robes et puis aussi une cravate en soie naturelle.

Comme les yeux de Monsieur s'arrondissaient, Madame devança l'exclamation masculine :

— Il n'y avait que celle-là de digne de toi... Les autres... pff ! Mais celle-là est jolie !

En vain, les yeux brouillés de Durand-Dupont tentaient de traduire les chiffres de la facture ; ils y devinaient 977 fr. 25, mais n'en étaient point certains, quand la douce épouse confirma en ces termes :

— Crois-tu, hein ! Tout cela pour 900 fr. C'est inimaginable. C'est donné. On peut dire que j'ai gagné notre journée.

— Mais tu avais besoin de tout cela ?

— Pas précisément, seulement j'ai préparé l'avenir. On n'a pas le droit de laisser passer de telles occasions. C'est le rôle d'une femme de tête...

— Alors, remportez, dit le mari au livreur.

C'était la première fois que Monsieur, après 13 ans de mariage, accomplissait un acte de volonté.

Le trio vécut une seconde tragique. Puis Madame, posément, dénoua la situation :

— Soit, dit-elle, remportez tout, sauf la cravate !

Monsieur comprit alors sa propre bassesse d'âme, la supériorité de sa femme dans la magnanimité et effaça l'injure :

— Je garde tout.

Puis il paya.

A peine l'intrus avait-il disparu, que Madame se précipita dans les bras de Monsieur.

— Tu es un ange. Ah ! la belle journée. Sais-tu ce que j'ai gagné ?

— Gagné ?

— Oui, oui, gagné... J'ai calculé. Tout était en soldé et les étiquettes portaient, encore en chiffres barrés, les anciens prix. Eh bien, nous avons gagné 349 fr., 349. Pas un de moins. Comme ma mère disait : « Tu es extraordinaire ».

sions... Pardon ! les économies ayant tout.

— Les économies ?

— Dame ! compte avec moi. Par le téléphone, je ne dépense que 0,50, tandis que si j'y avais été, tu en étais pour 27 fr. de taxi aller et retour. Sans compter le temps perdu... Et l'usure de mes robes...

Monsieur, atterré, ne songeait même plus à résister.

Il murmura simplement : « Penny wise, pound foolish ! » ce qui exaspéra Madame, maintenant sûre d'elle.

— Oui, oui, parle toujours... Parce que tu sais que je ne sais pas le latin, tu en abuses pour me dire des choses désagréables.

— Ce latin est anglais, ma chérie. C'est un diction d'outre-Manche. Il veut dire à peu près : « Sage pour les sous, folle pour les francs ».

— Eh bien oui... parce que nous, en France, nous savons que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Ça c'est français au moins.

Boum !

CE DIMANCHE OUVERTURE Jardin NOVOTNI Cuisine excellente BIERE 20 PASTRES Musique & Chants

Le traité de commerce turco-anglais

Il a été décidé de laisser libre l'entrée des marchandises désignées à la position 413 de la liste No. 2 annexée au traité de commerce turco-anglais.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Agence d'Istanbul, Allahemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

TARIF D'ABONNEMENT Turquie: Etranger: 1 an 13,50 1 an 22. 6 mois 7. 6 mois 12. 3 mois 4. 3 mois 6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix.

Vie Economique et Financière

L'unification des tarifs de transport des marchandises par voie ferrée

La conférence de Pest

La conférence qui s'était tenue, à Pest, pour étudier les conditions dans lesquelles on pourrait transporter à bon prix nos marchandises en Europe, a pris fin.

La conférence a approuvé les tarifs que les délégués des Chemins de fer Orientaux lui avaient soumis.

Par contre, vu les tarifs divers des compagnies des chemins de fer des autres pays par lesquels nos marchandises doivent transiter, il a été impossible d'établir tout de suite un tarif unique.

Ceci fera l'objet d'études séparées en tre les délégués de ces compagnies et ceux des Orientaux, mais de façon que le tarif de transport soit prêt avant la saison des exportations.

Une fois ceci fait, les négociants exportateurs pourront expédier d'ici leurs marchandises à Berlin, par exemple, en payant un certain montant pour tout le trajet.

Les ventes de tabacs

Au cours de la dernière semaine, l'administration du monopole des Tabacs a fait surtout dans les régions de Bursa, Izmit et Düzce, de concert avec les négociants, des achats importants qui ont relevé les cours.

Les négociants faisant des transactions avec l'Allemagne ont reçu des fabrications de ce pays des commandes de tabacs de qualités ordinaires, mais ils n'ont pu y donner suite, faute de stocks.

Les transactions sur les figues

Au cours de la semaine, il a été vendu, à la Bourse d'Izmir, 3.596 kgs. de figues, au prix moyen de 8 pîrs, alors que dans la même semaine de l'année dernière, il n'y avait eu aucune vente.

Depuis le commencement de la saison, jusqu'au 14 avril, soir, la quantité de figues inscrite à la Bourse d'Izmir, a été de 2.180.022 sacs, soit 25 millions 292 mille 552 kgs.

Au cours de la semaine, il a été expédié 15 tonnes de déchets de figues à raison de 80 francs les 100 kgs., cif Trieste, et 5 tonnes de figues à Sidney, en Australie.

On n'a pas pu, la saison étant passée, donner suite à une commande de 25 tonnes, parvenue de la Nouvelle Zélande, cette commande ayant précisé qu'il s'agissait de figues à consommer comme dessert.

En Allemagne, les prix n'ont pas subi de changement.

Les négociants exportateurs d'Izmir ont fait des offres à raison de 11 livres les 100 kgs. pour les figues « extra ».

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 11 avril 1936, il a été expédié 36.420 tonnes de figues aux pays ci-après :

Table with 2 columns: Pays, Tonnes. Includes Allemagne (15.473,6), U. S. A. (1.735,8), Autriche (1.782), Australie (431,2), Argentine (39,9), Belgique (1.984,3), Bulgarie (—), Tchecoslovaquie (212,2), Danemark (13,9), Estonie (7,3), Finlande (47,4), Palestine (6,5), France (3.568,7), Hédjaz (0,6), Indes (5,6), Hollande (380), Angleterre (6.081,9), Italie (550,6), Suisse (834,7), Espagne (—), Afrique du Sud (22,0), Canada (1.770,8)

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE: ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam Agence de ville "A." (Galata) Mahmudiye Caddesi Agence de ville "B." (Beyoglu) Istiklal Caddesi IZMIR

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Table with 2 columns: Pays, Montant. Includes Colombie (1,3), Japon (—), Pologne (165,3), Egypte (481,8), Hongrie (0,9), Mandchoukouo (—), Norvège (550,5), Roumanie (18,3), Syrie (—), Yougoslavie (90,6)

Le bilan de la fabrique de ciment «Aslan»

Les actionnaires de la fabrique de ciment «Aslan» ont tenu leur assemblée générale.

De la lecture du rapport du conseil d'administration, il résulte que le bénéfice net pour l'exercice 1935, a été de 104.584 Ltqs.

Le nouveau règlement sur les services douaniers

Le règlement élaboré pour mieux régulariser les services des douanes, est entré en vigueur aujourd'hui.

Les services des manifestes et des contingents des douanes d'Istanbul et de Galata ont été placés sous les ordres de la douane des importations d'Istanbul.

Les formalités ont été simplifiées d'une façon générale.

Le personnel a été judicieusement réparti dans tous les services douaniers de façon que les négociants puissent régler leurs affaires en peu de temps.

NOS BIBLIOPHILES

Homme de lettres et jardinier

M. Ismail Hakki a été pendant des années, professeur à l'Université et ses articles qui paraissent dans la presse locale, sont toujours goûtés.

Je le trouve en train de bêcher dans son jardin.

C'est un fervent de l'horticulture. Nous montons ensemble à son bureau.

Je lui demande quels sont les ouvrages qui ont ses préférences.

Dans mon enfance, me dit-il, j'ai lu beaucoup de romans policiers et dans la suite, des livres de la sociologie, de psychologie, d'esthétique, de philosophie et de théâtre. Parmi les pièces de théâtre, je ne lis que les pièces à thèse sociale.

Les livres que je goûte le plus sont ceux qui traitent de l'esthétique.

Je n'ai pas la manie de conserver les livres et je préfère les échanger contre de nouveaux, plus intéressants. Par contre, il y a des livres que l'on doit conserver parce qu'ils ne vieillissent pas ; ce sont, notamment, les œuvres de Montaigne, de Molière, de J.-J. Rousseau, de Kant, de Schopenhauer, de Tolstoï, de Dostoïevsky.

M. Ismail Hakki est l'auteur de 300 ouvrages dont onze en nouveaux caractères.

Son premier livre est intitulé « Talim ve terbiyede inkilâp ». (L'évolution dans l'enseignement).

Il l'a écrit en un semaine. Il avoue, d'ailleurs, lui-même qu'il écrit très vite.

Nous descendons ensuite au jardin. Appréciant la grande somme de travail qu'il a fallu pour l'entretenir, ainsi que ses vignes, je lui demande comment il se prend pour faire marcher de pair le jardinage avec la lecture et la revue qu'il fait paraître.

— Les dimanches, me dit-il, après m'être adonné à des travaux de jardinage, je lis et j'écris davantage. Au contraire, travailler et me promener dans les vignes constituent pour moi un repos. Je lis jusqu'à 2 heures. Après je m'occupe de mon jardin et la nuit je lis et j'écris encore.

Tel est cet homme de lettre, jardinier en même temps.

Niyazi Ahmed OKAN. («Kitap ve Kitapçilik»)

LES ASSOCIATIONS

Au Club autrichien

Le 1er mai est, pour la nation autrichienne, la date de la nouvelle Constitution de 1934. Commémorant pour la toute première fois cet anniversaire en notre ville, la colonie autrichienne s'est réunie hier soir au local de son cercle pour fêter gaiement la nouvelle Constitution.

M. Winter, consul général, fit un exposé de la signification du 1er mai, qui n'est plus en Autriche, la fête d'un parti, mais celle de toute la nation.

Dans son allocution, M. Winter n'a pas manqué de rendre un hommage à la nation turque qui fête en même temps, la fête du Travail et du Printemps.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Table with 3 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

FRATELLI SPERCO

Table with 3 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Service régulier entre Hamburg, Breème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

Table with 2 columns: Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA; Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM.

Atid Navigation Company Caiffa

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

temps. L'allocution de M. Winter fut vivement applaudie.

Un incendie à Mugla

Un incendie a détruit à Mugla le pavillon des machines de l'usine électrique. Une enquête est ouverte pour établir les causes du sinistre.

LES ASSOCIATIONS

Au Club autrichien

Le 1er mai est, pour la nation autrichienne, la date de la nouvelle Constitution de 1934. Commémorant pour la toute première fois cet anniversaire en notre ville, la colonie autrichienne s'est réunie hier soir au local de son cercle pour fêter gaiement la nouvelle Constitution.

M. Winter, consul général, fit un exposé de la signification du 1er mai, qui n'est plus en Autriche, la fête d'un parti, mais celle de toute la nation.

Dans son allocution, M. Winter n'a pas manqué de rendre un hommage à la nation turque qui fête en même temps, la fête du Travail et du Printemps.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Table with 3 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

FRATELLI SPERCO

Table with 3 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Service régulier entre Hamburg, Breème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE SPORTIVE

LA BOURSE

Istanbul 30 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Table of exchange rates for various cities including London, New-York, Paris, Milan, etc.

FONDS PUBLICS Derniers cours

Table of public funds prices for various companies and government securities.

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Avril

BOURSE de LONDRES

Table of London stock exchange closing prices for various indices.

BOURSE de PARIS

Table of Paris stock exchange closing prices.

BOURSE de NEW-YORK

Table of New-York stock exchange closing prices.

La Suède et le statut de la Haye

Genève, 2 A. A. — Le secrétaire de la S. D. N. communique :

Le délégué permanent de Suède à la S. D. N. a remis le 19 avril, au nom de son gouvernement, une déclaration par laquelle la Suède proroge pour une période de dix ans la clause facultative du statut de La Haye.

modifications dans sa formation. A la 10ème minute, Danyal signe le premier but en faveur de Galatasaray.

Mais le Gençler Birliđi, quelques instants après, reprend l'avantage en réalisant un deuxième point. Cependant, Galatasaray réagissant dans les dernières minutes, parvient à inscrire 2 goals encore et sort vainqueur par le score de 3 à 2.

Assis au pied d'un pin, une plume de coq plantée dans un noeud de laine rouge enroulée en turban, Jean lisait un vieux journal trouvé dans les bois.

— Qu'est-ce qu'il y a de neuf, par le monde ? s'enquiert les autres.

— Le coeur se porte, cette année. Ça se dit, paraît-il, dans les gazettes.

— Ben, ma vieille ! Et quoi encore ?

Sahibi: G. PRIMI Umumi neşriyat müdürlüğü Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43456



M. Alexandre J. Marengo, Entraîneur olympique des cyclistes tures

M. Marengo est un des pionniers du cyclisme en Turquie. Depuis bientôt 25 ans, il s'est consacré entièrement à la vulgarisation du sport cycliste dans notre pays.

Organisateur de maintes et maintes épreuves sur route et sur piste (au stade du Taksim, s'il vous plaît !), manager et entraîneur des principaux « as » locaux de la pédale, il a une longue expérience en ce qui a trait aux choses du cycle.

Au surplus, il possède toutes les qualités morales requises pour diriger des jeunes sportifs : douce autorité, persuasion, sérieux et surtout le feu sacré.

Nul doute que nos futurs représentants olympiques ne profitent largement des enseignements de M. Marengo. Il saura les préparer d'une façon systématique et conforme en tous points aux efforts qui leur seront demandés.

Depuis une semaine déjà à Ankara, M. Marengo y a arrêté son programme. Ses « poullains » mènent pendant deux longs mois, une vie d'intense préparation dans la campagne ancyrienne.

Nous sommes persuadés que nos représentants, sous l'habile direction de M. Marengo, parviendront à obtenir d'excellents résultats. Nous leur faisons à eux aussi qu'à leur manager, un large crédit.

«Galatasaray» bat «Gençler Birliđi» par 3 buts à 2

Ankara, 1er A. A. — Le match qui devait avoir lieu à Ankara entre l'équipe de Galatasaray et celle de Gençler Birliđi (Union de la jeunesse d'Ankara), était attendu avec la plus vive impatience.

Les deux équipes se présentèrent sur le terrain dans la formation suivante : Galatasaray : Sabahettin, Lütfi, Sa-lim, Hayrullah, Suavi, Necdet, Esfak, Gündüz, Bulent, Danyal, Reşad.

Gençler Birliđi : Rahim, Asim, Mi-hat, Nazim, Rasim, Halit, Salahettin, Selim, Hasan, Münir Cahit.

La partie était arbitrée par M. Sedat, du Muhafiz Gücü.

A la 8ème minute du jeu, Gençler Birliđi, à la suite d'un ataque, marquait son premier goal. Malgré les efforts des deux équipes à la mi-temps, le score était de 1 contre 0 en faveur du Gençler Birliđi.

A la reprise, Galatasaray apporte des due et attristée.

Comme ils arrivaient à la pêcherie, il interrogea gauchement :

— Tu ne t'es pas trop ennuyée, ce soir, avec moi ?

Floreat Olympia!

Lorsque, le 23 juin 1894, un gentil-homme français, le baron Pierre de Coubertin, conçut l'idée de la rénovation des Jeux Olympiques de l'Antiquité, tous les sportifs accueillirent avec transport sa belle proposition.

La première Olympiade

Athènes était choisie, mais encore lui fallait-il un stade convenable, digne de recevoir la multitude de personnes, tennillées par le désir d'assister à ces jeux, dont on commençait à dire tant de bien.

L'architecte Métaxas avait terminé son oeuvre et si alors Pindare, Lysias ou Lycurgue revenant de l'Elysée reposant, si Hercule et Kaliope descendant de l'Olympe avaient contemplé un seul instant la cité de Pallas, ils auraient entonné l'hymne de la joie reconnaissante.

Le 25 mars 1896, date historique, la foule se pressait sur les gradins du stade écarquillant les yeux pour voir, uniquement pour voir. Les fervents du sport furent récompensés, car ce qu'ils virent méritait d'être contemplé : la renaissance des Jeux.

Les Anglo-Saxons se taillent la part du lion

Tout d'abord, l'Américain B. Connelly remporta facilement le triple saut avec 13,71, puis vint le disque, sport national grec par excellence. On pensait évidemment assister à une victoire de la part d'un athlète hellène ; il n'en fut rien, car ce fut un jeune Américain, Garrett, qui, avec un poids de 29,15 m., laissa derrière lui les Grecs Paraskévopoulos et Versis ; le 100 et le 400 m., ayant été gagnés par T. E. Burke (USA) et le 800 m. étant devenu l'apanage de l'Anglais T. P. Flack, le succès des Anglo-Saxons était complet.

Paris, Saint-Louis, Londres, Stockholm et Anvers

Les Jeux Olympiques étaient, dès lors, lancés par la catapulte du triomphe. Rien, dorénavant, n'allait plus obstruer leur chemin vers un succès toujours grandissant. Paris, en 1900, Saint-Louis en 1904, allaient revivre les Olympiades suivantes. Toutefois, un nombre très restreint de nations (9 exactement avec 64 participants) ayant effectué le déplacement en traversant la « grande mare », le COI décida-t-il ne voix ardente et basse :

— Tu regrettes quel'un, n'est-ce pas ?

— Non, je me regrette moi. Ne me demande rien, je t'en prie, je t'en supplie ! Ne t'intéresse plus à moi ! Va-t'en, si tu as pour moi de l'amitié ! Je t'en prie, Paul, laisse-moi !

La frénésie d'un désespoir inconnu la secouait. Elle s'était levée, prête à disparaître dans la pénombre.

— Mon petit, je voudrais te voir heureuse...

— Alors, reprend-elle avec plus de véhémence encore, quitte-moi tout de suite, ne me questionne plus, ne cherche pas à savoir ! Je ne serai pas heureuse, non, c'est impossible, mais je serai moins malheureuse.

Il baisa les mains tremblantes qui sentaient la résine et, avant de s'en aller, il dit :

— J'attendrai que tu aies confiance en moi, Marie-France.

A la nage, dans la traînée de la lune, Jo atteignait le canot d'Alain.

L'Entente Balkanique

Dans sa revue hebdomadaire habituelle du Kurun, M. Asim Us écrit notamment :

«Le conseil de l'Entente Balkanique se réunira le 4 mai à Belgrade. Tevfik Rüstü Aras est parti il y a deux jours pour présider cette réunion. En allant à Belgrade, notre ministre des affaires étrangères a préféré passer par Athènes. La raison en est dans le fait que tenant compte des changements politiques survenus ces temps derniers dans le pays voisin, il a voulu faire la connaissance personnelle du nouveau président du conseil, M. Métaxas. Ce dernier devant représenter lui-même son pays à la réunion, les deux hommes d'Etat auront l'occasion d'examiner amplement en cours de route les questions qui intéressent les deux pays.

La position de la Grèce au sein de l'Entente balkanique a fait l'objet de nombreuses controverses. On a même dit que les liens de ce pays ami envers l'Entente Balkanique auraient baissé. Le passage de M. le Dr. Aras par Athènes et le fait qu'il ira à Belgrade de concert avec le président du conseil hellénique, outre qu'il constitue une preuve nouvelle de la valeur de l'amitié turco-hellénique, confirmera la force de la position de la Grèce au sein de l'Entente Balkanique.

La réunion du conseil de l'Entente Balkanique présente, cette fois, une importance spéciale pour la Turquie. Et cela, en raison du fait que la question des Détroits figure à l'ordre du jour de la réunion. Le bruit avait couru que la thèse de la Turquie à cet égard, approuvée sans réserves par la Yougoslavie et la Grèce, aurait fait l'objet de réserves de la part de la Roumanie.

C'est là le point que nous ne parvenons pas à comprendre.

La loi sur la presse n'est pas une tranchée derrière laquelle il suffise de se réfugier pour effrayer la presse et la faire taire.

L'Autriche et l'Allemagne

M. Yunus Nadi consacre à l'Autriche son article de fond de ce matin du Cumhuriyet et de La République. Il constate que le gouvernement de Vienne a recours à tous les moyens en vue de renforcer et d'entretenir le sentiment national parmi la population.

En réalité, le gouvernement ne sait pas lui-même au juste ce qu'il doit faire. C'est la crainte de voir des événements intérieurs quelconques aboutir à une guerre qui engage le cabinet Schuschnigg à marcher avec courage dans la voie qu'il a adoptée aujourd'hui et lui donne le droit de se montrer extrêmement sévère pour assurer la sécurité du pays.

La classe éclairée parmi les Hitlériens d'Autriche n'est pas sans se rendre compte de la gravité de la situation. On saurait s'attendre, par conséquent, à ce que dans les circonstances délicates actuelles, ni l'Autriche, ni l'Allemagne fassent preuve de manque de sagesse susceptible de détruire la paix européenne.

Le Tan n'a pas d'article de fond.

LES MUSEES

Les fouilles de la rue Arasta

On suppose que les vestiges de la porte monumentale découverte au cours des fouilles de Sultan Ahmet font partie des restes des anciens palais de Byzance.

La loi sur la presse n'est pas une tranchée...

L'Acik Söz aurait été menacé, par

une personne au sujet de laquelle il s'est livré à des révélations, d'un recours au tribunal. M. Etem Izzet Benic écrit à ce propos :

«L'atmosphère trouble créée par les publications de la presse depuis 1908 et notamment certaines publications sans importance surgies avenue d'Ankara, avaient amené les dirigeants de la Révolution à rendre plus sévère la loi sur la presse et à ne pas y introduire certains droits prévus par l'ancienne loi.

Autant l'«Entente Libérale», le «Hoy bon», l'«Association des Amis de l'Angleterre», Çerkes Etem et consorts sont des étrangers pour ce pays, sans aucun lien avec lui, autant les publications de ce genre ou celles qui pourraient leur ressembler appartiennent au passé.

«C'est devenu une mode de recourir à certains articles de cette loi, qui a été élaborée en tenant compte des conditions et des nécessités d'alors et dont la révision est devenue une nécessité, pour menacer les journalistes de leur interdire à tout bout de champ des procès. Nous sommes les partisans les plus ardents et les plus convaincus de l'introduction ou du maintien dans la loi sur la presse de dispositions excessivement lourdes et sévères pour tout ce qui a trait à la sauvegarde de l'honneur et du prestige individuels des concitoyens, de la sécurité du pays, de l'autorité de l'Etat et du régime. Mais en quoi le fait de publier qu'une dénonciation a été faite à l'endroit d'un Tel et de publier cela parmi les nouvelles du jour peut-il donner prise à une action en justice ?

«C'est là le point que nous ne parvenons pas à comprendre.

«... La loi sur la presse n'est pas une tranchée derrière laquelle il suffise de se réfugier pour effrayer la presse et la faire taire.

«La loi et le droit sont une seule et même chose. Et la parole est à celui qui a le droit pour lui.»

«En réalité, le gouvernement ne sait pas lui-même au juste ce qu'il doit faire. C'est la crainte de voir des événements intérieurs quelconques aboutir à une guerre qui engage le cabinet Schuschnigg à marcher avec courage dans la voie qu'il a adoptée aujourd'hui et lui donne le droit de se montrer extrêmement sévère pour assurer la sécurité du pays.

«La classe éclairée parmi les Hitlériens d'Autriche n'est pas sans se rendre compte de la gravité de la situation. On saurait s'attendre, par conséquent, à ce que dans les circonstances délicates actuelles, ni l'Autriche, ni l'Allemagne fassent preuve de manque de sagesse susceptible de détruire la paix européenne.»

Le Tan n'a pas d'article de fond.

LES MUSEES

Les fouilles de la rue Arasta

On suppose que les vestiges de la porte monumentale découverte au cours des fouilles de Sultan Ahmet font partie des restes des anciens palais de Byzance.

En ce qui a trait aux fouilles qui se faisaient dans la direction d'Aya Sofya, les travaux ont été pour le moment suspendus. L'architecte M. Robert, l'adjoint de M. Baxter, a préparé les plans pour la continuation des travaux.

«C'est là le point que nous ne parvenons pas à comprendre.

«... La loi sur la presse n'est pas une tranchée derrière laquelle il suffise de se réfugier pour effrayer la presse et la faire taire.

«La loi et le droit sont une seule et même chose. Et la parole est à celui qui a le droit pour lui.»

«En réalité, le gouvernement ne sait pas lui-même au juste ce qu'il doit faire. C'est la crainte de voir des événements intérieurs quelconques aboutir à une guerre qui engage le cabinet Schuschnigg à marcher avec courage dans la voie qu'il a adoptée aujourd'hui et lui donne le droit de se montrer extrêmement sévère pour assurer la sécurité du pays.

ne voix ardente et basse :

— Tu regrettes quel'un, n'est-ce pas ?

— Non, je me regrette moi. Ne me demande rien, je t'en prie, je t'en supplie ! Ne t'intéresse plus à moi ! Va-t'en, si tu as pour moi de l'amitié ! Je t'en prie, Paul, laisse-moi !

La frénésie d'un désespoir inconnu la secouait. Elle s'était levée, prête à disparaître dans la pénombre.

— Mon petit, je voudrais te voir heureuse...

— Alors, reprend-elle avec plus de véhémence encore, quitte-moi tout de suite, ne me questionne plus, ne cherche pas à savoir ! Je ne serai pas heureuse, non, c'est impossible, mais je serai moins malheureuse.

Ses lourdes boucles humides se tordaient autour de son petit visage sans fard.

— Emmène-moi à la pêcherie d'anguilles.

Les pagaies battirent l'eau, ruissellèrent de gouttes de clair de lune ; une brise si légère qu'elle était une caresse embaumée, froissait le lac.

Près de la pêcherie, Alain sauta parmi les joncs et tira l'embarcation sur le sable d'une crique.

— Tu n'as pas froid ? demanda-t-il.

— Non, je brûle, touche. Elle lui tendit le bras, l'approcha de ses lèvres en essayant de lire dans les yeux mordorés.

— Tu regrettes quel'un, n'est-ce pas ?

— Non, je me regrette moi. Ne me demande rien, je t'en prie, je t'en supplie ! Ne t'intéresse plus à moi ! Va-t'en, si tu as pour moi de l'amitié ! Je t'en prie, Paul, laisse-moi !

La frénésie d'un désespoir inconnu la secouait. Elle s'était levée, prête à disparaître dans la pénombre.

— Mon petit, je voudrais te voir heureuse...

— Alors, reprend-elle avec plus de véhémence encore, quitte-moi tout de suite, ne me questionne plus, ne cherche pas à savoir ! Je ne serai pas heureuse, non, c'est impossible, mais je serai moins malheureuse.

Il baisa les mains tremblantes qui sentaient la résine et, avant de s'en aller, il dit :

— J'attendrai que tu aies confiance en moi, Marie-France.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 16

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

CHAPITRE V

Tout était si indiciblement beau, suave et divin, qu'il était impossible de s'attarder dans cette contemplation. C'était trop solitaire.

Paul étouffait de beauté et du sentiment de vivre en pleine éternité.

Il avait vu bien d'autres clairs de lune, mais ce n'était pas la même chose que cette nuit, cela n'éveillait pas en lui ce trouble profond, voluptueux.

Naguère, son âme s'élançait vers ces espaces, il était tout spiritualité, mais, cette nuit, il ne pouvait s'arracher à la pensée que, peut-être, Marie-France ne dormait pas et qu'elle souffrait comme lui de ne pouvoir partager le magique bonheur de cette nuit merveilleuse.

tente, devina la forme gracieuse de la jeune fille endormie hors de la toile. Elle demeurait seule. Jo et Reine étaient parties.

Une puissance étrange poussait les solitaires vers d'autres solitaires. O Lune...

Il la regarda dormir, d'un sommeil troublé de soupirs.

Il n'avait besoin que de prendre sa main, pas davantage, et de passer l'éternité avec elle.

— J'attendrai que tu aies confiance en moi, Marie-France.

Dans la confuse rumeur des bois, se chuchotait quelque étrange histoire.

Paul se perdit parmi les arbres, s'y cognant, comme un fou.

A la nage, dans la traînée de la lune, Jo atteignait le canot d'Alain.

— Bonssoir, petite sirène, murmura-t-il en l'aidant à se hisser.

— Tu regrettes quel'un, n'est-ce pas ?

— Non, je me regrette moi. Ne me demande rien, je t'en prie, je t'en supplie ! Ne t'intéresse plus à moi ! Va-t'en, si tu as pour moi de l'amitié ! Je t'en prie, Paul, laisse-moi !

La frénésie d'un désespoir inconnu la secouait. Elle s'était levée, prête à disparaître dans la pénombre.

— Mon petit, je voudrais te voir heureuse...

— Alors, reprend-elle avec plus de véhémence encore, quitte-moi tout de suite, ne me questionne plus, ne cherche pas à savoir ! Je ne serai pas heureuse, non, c'est impossible, mais je serai moins malheureuse.

Il baisa les mains tremblantes qui sentaient la résine et, avant de s'en aller, il dit :

— J'attendrai que tu aies confiance en moi, Marie-France.